

mercredi, 15 avril 2015 04:00

# Yémen : le retour de la diplomatie?



IRIB- Mercredi dernier, le Premier ministre pakistanais, Nawaz Sharif, a déclaré, lors d'une rencontre avec les membres de la commission de la sécurité nationale du Pakistan, qu'Islamabad n'avait aucune hâte à adhérer à la coalition arabe de la guerre contre le Yémen. Nawaz Sharif a, aussi, indiqué que l'Iran et la Turquie menaient des consultations diplomatiques, pour faire arrêter la guerre, dans le pays, affirmant qu'Islamabad ferait mieux de s'abstenir de s'engager dans cette guerre. Ces déclarations sont intervenues, précisément, au moment où le ministre iranien des Affaires étrangères, Mohammad-Javad Zarif, était arrivé, dans la capitale pakistanaise, et où il critiquait l'agression saoudienne, lors de ses entrevues avec les hauts responsables pakistanais, dont le Premier ministre. Le patron de la diplomatie iranienne a souligné que le retour des parties en conflit à la table des négociations était l'unique solution à la crise du Yémen.

Depuis mercredi dernier, la crise yéménite a connu des évolutions importantes. Un règlement diplomatique de la crise est mis en avant, alors que la Russie va s'impliquer, avec force, dans cette crise, lançant, ainsi, un sérieux défi à la coalition saoudienne, ce qui n'a pas, bien entendu, manqué de susciter l'inquiétude des Saoudiens. Riyad et le président démissionnaire, Abd Rabbo Mansour Hadi, ont accusé la Russie de vouloir saper leur plan, au Yémen, et de fournir des armes aux opposants de Hadi, y compris, les Houthis et les forces d'Ali Abdallah Saleh, pour qu'ils puissent résister aux frappes saoudiennes. Riyad a commencé à s'inquiéter des agissements de la Russie, depuis que Moscou a remis, dans une décision "éclair", son projet de résolution au Conseil de sécurité, appelant à l'arrêt immédiat de l'offensive contre le Yémen. Moscou s'est, également, déclarée, profondément, préoccupée par le bombardement des infrastructures et des civils innocents yéménites par les chasseurs de l'Arabie et de ses alliés. Les positions soudaines de Moscou ont suscité la surprise des Saoudiens et leur ambassadeur à l'ONU a, ouvertement, déclaré que les pays arabes étaient surpris de voir la Russie se soucier des droits de l'Homme, au Yémen, et réclamer la cessation des attaques.

Dans ce contexte, la plupart des observateurs jugent efficaces les agissements diplomatiques de l'Iran, dans la région, qui ont atteint leur apogée avec la visite du Président turc, Recep Tayyip Erdogan, à Téhéran, les messages que les Saoudiens ont échangés avec les Iraniens, ainsi que le déplacement du chef de la diplomatie iranienne, à Mascate et Islamabad, dans le cadre des efforts diplomatiques donnant la priorité au règlement diplomatique de la crise, au Yémen.

En outre, sont nombreux, aussi, les analystes qui pensent que les frappes saoudiennes pourraient cesser et les efforts diplomatiques aboutiraient, d'autant que l'Arabie et ses alliés n'ont pas, encore, débarqué de troupes au sol.

Dans ce contexte, le réseau terroriste d'Al-Qaïda a annoncé, mercredi dernier, qu'il donnerait 20 kilos d'or à celui qui tuerait ou arrêterait le leader des Houthis et Ali Abdallah Saleh. Le même jour, le secrétaire américain à la Défense, Ashton Carter, en visite, à Tokyo, s'est dit inquiet de la montée en puissance d'Al-Qaïda, au Yémen, suite à la recrudescence de l'instabilité, dans ce pays, mettant en garde la communauté internationale contre l'exploitation, par ce groupe, de la situation critique, au Yémen.

Dans l'état actuel des choses, on pourrait s'attendre à deux scénarios :

Primo, les attaques contre le Yémen vont-elles s'arrêter, réellement, et le règlement diplomatique sera-t-il mis à l'ordre du jour des parties en conflit, dans ce pays ? Si cela se produit, l'Arabie tenterait, alors, de faire introduire ses priorités diplomatiques, dans les équations, et stopper, ensuite, l'offensive.

Secundo, si les pressions se durcissent contre l'Arabie, au point qu'elle se trouve dans l'obligation d'arrêter des attaques et se soumettre à une solution diplomatique, elle opterait, alors, pour une approche qu'elle a, déjà, entreprise, en Syrie et en Irak, à savoir, le soutien aux groupes takfiris et terroristes et l'envoi d'armes qui risquerait de déclencher un bain de sang, au Yémen.

L'Arabie saoudite n'est pas contente du tout des évolutions qui se sont produites, au Yémen. En effet, elle voit, dans le Yémen, un pays, dont aucune autre partie n'aurait le droit décider de son avenir. Et, aujourd'hui, elle a bien réalisé que les Houthis ont pris en main le pouvoir, créé une alliance avec son ancien allié, Ali Abdallah Saleh, pour renforcer leur pouvoir. Ainsi, les dirigeants de Riyad se jugent perdants, dans cette affaire. Ils accusent Ali Abdallah Saleh de trahison, parce qu'il a fait alliance avec les Houthis. Ils ne prévoyaient pas que les Houthis se résignent à accepter une telle coalition avec leur ancien ennemi, et, aujourd'hui, devant le fait accompli, ils se sentent face à un complot qu'il faudrait neutraliser.

C'est sous le règne de Malek Abdallah que les Saoudiens ont permis aux Houthis de gagner du terrain, car ils pensaient que leur montée en puissance aboutirait à l'élimination des Frères musulmans des équations politiques et à la disparition de l'un de leurs ennemis les plus importants de leur environnement. C'est ce qui s'est produit, les Houthis ont infligé une lourde défaite aux Frères et se sont approchés de plus en plus du pouvoir. A ce stade, les Saoudiens pensaient que les Houthis, pour se maintenir au pouvoir, allaient négocier avec Riyad et prendre en considération ses intérêts, car ils étaient bien conscients de son influence politique profonde, dans l'appareil politique yéménite. Ce qui n'a pas eu lieu : les Houthis se sont tournés vers leur ancien allié, à savoir l'Iran, ignorant, totalement, les Saoudiens. Or, les Saoudiens se sont rendus compte de leur erreur politique, décidant de lancer une agression contre le Yémen.

Dans ces conditions, beaucoup pourrait envisager une troisième hypothèse : l'Arabie pourrait essayer un échec cuisant, au Yémen. A l'attention des partisans de ce scénario, il faudrait indiquer que si l'Arabie pressent que sa défaite, au Yémen, est imminente, elle entreprendra, alors, de renforcer le terrorisme, dans ce pays, ce qui renvoie à la deuxième hypothèse, même si elle ne serait pas du goût des Américains.

Quoi qu'il en soit, le Yémen traverse des jours difficiles, mais les efforts diplomatiques pourraient,

peut-être, cette fois-ci, aboutir. Dans ce contexte, les observateurs ont les yeux rivés sur les prochains pas d'Ali Abdallah Saleh, politicien chevronné du Yémen, qui, à la lumière de longues années de dictature, bénéficie de l'expérience d'interaction avec le monde arabo-occidental.